

CHAFIK SHAIMI

MA VISION DU THEATRE

une interview de Maroc - Soir



Chafik Shaimi a adopté la pièce « Les Emigrés » de Slavomir Mrozec, en a fait la mise en scène et a présenté la pièce au public durant les mois de février et mars. Selon la critique, et de nombreux intellectuels, la pièce de Chafik Shaimi « Lougeh ou Lagfa » a été une révélation dans la mesure où c'était la première fois au Maroc que l'on assistait à du «vrai théâtre».

Qu'est-ce que le théâtre tel que le conçoit le jeune metteur en scène et acteur Chafik Shaimi, — c'est la question que nous lui avons posée et à laquelle il a répondu. Une interview qui permettra de mieux cerner le personnage, et de jeter un regard nouveau sur la problématique du théâtre au Maroc.

Rappelons que Chafik Shaimi est lauréat du Con-

ment de paroles, de mots, mais d'une situation, dramatique, d'une tension dramatique. Et les pièces que j'ai pu voir dernièrement ici sont plutôt des formes spectaculaires mal faites dans lesquelles il manque un texte écrit, un texte scénique et un texte dramaturgique.

Ce sont des spectacles qui veulent faire rire les gens à tout prix et dans un but purement commercial.

« Or l'éducation du spectateur se fait au théâtre et malheureusement on n'a pas l'habitude ici de voir du théâtre mais ces formes spectaculaires dont j'ai parlé »

« Chez ce plasticien du théâtre qui est Tayeb Saddiki, c'est aussi du spectaculaire, mais du spectaculaire bien fait. Saddiki a fait un théâtre plastique et son but est

« Avant l'Argentin Victor Perle, le Roumain Petru Lucaci, ce sont les trois plasticiens que je connais. Et Petru Lucaci est pour moi le numéro un ».

« Pour en revenir à la pièce que j'ai adaptée et mise en scène, il y avait de longs dialogues pour le spectateur

« A mon arrivée, j'ai vu quelques spectacles. J'ai constaté que le public vient pour rire avec un grand effort que les gens du spectacle viennent pour faire rire avec un grand effort aussi et que les spectateurs n'arrivent pas à rire ».

— Quelle est la conception du théâtre ?

Chafik S. : Le théâtre, pour moi, est un moyen de réflexion qui pousse à l'action. C'est ma définition. Pour arriver à ça il faut se rendre compte de tous les aspects esthétiques et techniques ».

— A part ces aspects là, il y a aussi le message que l'on fait passer ?

Chafik S. : « Il n'y a pas de message. Pour moi l'essentiel est de poser une question sur quelque chose qui me préoccupe et qui préoccupe aussi le public, par exemple la question des immigrés ».

« C'est ça le théâtre comme moyen de réflexion, et j'attends aussi une action du public qui pose aussi une question pas forcément la même ».

CHAFIK SHAIMI : « Au début je faisais la mise en scène, je ne jouais pas. J'ai mis en scène deux personnages en tant que metteur en scène. J'ai mis beaucoup de temps pour diriger l'action qui n'a pas l'habitude d'être sous la direction d'un directeur d'acteurs ».

C'est-à-dire l'habitude de se trouver devant des metteurs en scène qui font la mise en place des comédiens ».

Et j'ai trouvé une bonne oreille, un bon exécuteur pour le rôle du manuel, en la personne de Mohamed Miftah. Comme il le dit lui-même, c'est la première fois qu'on

voit Miftah jouer comme un Grand.

Il a dit que c'était le rôle de sa vie. Peut-être parce que les autres artistes (ils ont la première fois qu'il a trouvé même chose de lui. C'est la première fois qu'il a trouvé un texte, une mise en scène et un directeur d'acteur.

C'est quelqu'un qui aime beaucoup le théâtre. Lui et le théâtre c'est un bon couple ».

— Faire tenir en place le spectateur pendant 2 heures

au long du spectacle, quand les gens ont applaudi, il y a eu à plusieurs reprises des spectateurs qui ont dit «chuts». C'était le refus d'applaudir pour mieux écouter.

Dans un spectacle il faut savoir trouver un équilibre entre le geste et la parole, il faut prendre en considération que le spectateur est là à l'œil et des oreilles, et il ne faut pas le troubler, ni de l'un, ni de l'autre ».

« Il s'est passé pour la tirade de ce qui s'est passé dans toute la pièce. Le public au moment de la tirade a dit : c'est sérieux, c'est du théâtre sérieux. L'image de soi distrait a été battue. La première fois c'était l'accord ; qui pour le refus de l'Occident. La deuxième : n'applaudis pas, tu me dérange (à son voysin).

La troisième : ce n'est pas de distraction, c'est du sérieux, c'est du théâtre ».

gard nouveau sur la problématique du théâtre au Maroc.

Rappelons que Chafik Shaimi est lauréat du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, qu'il a étudié le théâtre et la mise en scène avec Marcel Buwalde, Pierre Desbauches, Michel Bouquet, Jean Paul Roquillon, Serge Ouaknine, Michel Kokozovski, Jacques Chancy, André Weinsberg, Antoine Vitez et Guy Agarnier, qu'il a fait de la mise en scène à Amsterdam pour le théâtre Molotov.

Sachons également qu'en 1978 Chafik jouait « Lougeh ou Lagfa » à Paris dans une cave de la rue des Rosiers à Paris tandis que Laurent Terzieff jouait la même pièce dans le même temps Les égarés de Mizoc, au théâtre « Le Lucernaire », toujours à Paris.

Chafik Shaimi montera très bientôt au théâtre national français du Palais de Chaillot à Paris, « La mort d'une prostituée » après avoir assuré la mise en scène d'une pièce d'Aziz Serghouchi, actuel directeur du théâtre national Mohammed V à Rabat.

« Le théâtre déclare Chafik Shaimi, n'est pas fait unique

nais, Et Peter Ionesco est pour moi le numéro un ». « Pour en revenir à la pièce que j'ai adaptée et mise en scène, il y avait de longues années pour le spectateur,

cette manière de capter visuellement ce silence, cette tension dramatique, lui faisait peur, l'effrayait au début. Puis, il a découvert que le silence, c'était une musicalité qui lui permettait de faire fonctionner sa machine à rêver ».

« Dans le théâtre, bien sûr, le silence n'est pas très naturel, mais c'est le moment de le faire naturel. C'est à ce moment là que le spectateur réfléchit sur ce qui s'est passé, ce qui va venir dans la pièce ».

« Les gens étaient complètement dans le bain, comme coupés du monde, hors du Maroc, parce que pendant 2 heures et quart, ils ont pensé,

réfléchi à ce qui se passait ailleurs, en Occident, pour des immigrés. Plusieurs spectateurs, à la sortie, m'ont dit qu'ils avaient vraiment oublié pendant le spectacle le lieu où ils étaient Ils étaient en voyage ».

« Il faut savoir dans le théâtre, amener les gens ailleurs. Les blancs dans ma pièce permettaient à l'intellect du spectateur de ne pas s'épuiser ».

— Tu parlais tout à l'heure des formes spectaculaires du théâtre commercial...

S. Chafik : « Oui. Les professionnels du spectacle ou les commerçants de théâtre font un spectacle verbal, sans esthétique, (ils oublient l'aspect plastique du théâtre) et sans texte. Et ils croient que c'est du théâtre ».

« Leur but est de faire rire les gens à n'importe quel prix ».

comme moyen de réflexion, et j'attendais aussi une action du public qui pose aussi une question pas forcément la même ».

« Non, il n'y a pas de message, je ne suis pas un prédicateur », ajoute Shaimi, pour continuer :

« L'essentiel, c'est que le public se pose la question, qu'il ne reste pas neutre, par exemple : « c'est comme ça que ça se passe en Europe ? ». C'est une question. Et toi, tu détruis l'image qu'il a construit, tu mets en question une image qu'il a sur le monde, la vision qu'ils se font des immigrés en Occident ».

— Tu veux leur parler de la « réalité » de la vie d'un immigré ?

CHAFIK S. : « Oui en quelque sorte ».

— C'est très grave cette responsabilité...

CHAFIK SHAIMI : « Je fais cela uniquement dans la mesure où ça me préoccupe ».

« Il y a aussi l'autre qui spéculé sur la crédulité des autres. Ça aussi c'est une responsabilité. Une responsabilité grave, c'est là aussi que je peux dire grave ».

— Oui tu es raison.

Une autre question : entre Miftah et toi l'entente était parfaite. Comment se sont

passés les répétitions, la direction d'acteur ?

« théâtre opère un bon coup de ».

— Faire tenir en place le spectateur pendant 2 heures et quart, sans extraits, c'était presque une gageure. Comment as-tu fait, je veux dire quel est...

Chafik : « ...le secret ? » (rires) « Ouh ». « Tu sais que j'ai monté la pièce en une semaine. A vrai dire je sais écoeurer les gens. Quand tu écoules bien tu pretexes faire écouter, il faut savoir cette écoute sur scène. Quand tu écoutes l'autre alors tu peux reproduire ce à quoi il s'intéresse ».

— Justement, à ce propos, dans la pièce, la seule phrase en français était une tirade, un monologue de un monologue sur le refus de l'Occident.

Tu as répété plusieurs fois la même chose. Le public a applaudi très fort la première fois enflammé, convaincu, puis il a moins applaudi la deuxième et un peu moins la troisième. Pourquoi cela d'après toi ?

CHAFIK S. : « Le public a cessé d'applaudir quand il a commencé à écouter. « Le spectateur a applaudi au début du monologue et après il a refusé, car il s'est rendu compte qu'il dépensait beaucoup d'énergie physique il s'est rendu compte ensuite qu'il y avait, aussi, une énergie d'écoute ». D'ailleurs tout

La troisième : ce n'est pas de distraction, c'est du sérieux, c'est du théâtre ».

« Autre chose : J'ai joué Meknès, et à Kénitra 2 fois, à la demande du public.

Les spectateurs se sont mis debout pour applaudir à la fin de la pièce, longtemps, ils sont venus me féliciter, me remercier, m'ont obligé à les remercier aussi. D'abord pour leur présence, puis pour l'aide qu'ils m'ont procurée à démonter le décor, le mettre dans le camion. Ensuite ils m'ont invité à prendre un thé, à manger, dormir chez eux.

Ils m'ont fait oublier que je suis un artiste; je suis devenu celui qui écoute et la communication s'est établie. Le théâtre n'est-il pas une réflexion qui pousse à l'action... ?

Propos recueillis par J. M. Zurfluh